

PÉKOUDÉ

5779



n°449



Pour la réfoua chéléma de Moché Ben Vanessa Rivka

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Moché dresse un bilan comptable précis de tous les matériaux qui ont été donnés pour la fabrication du Tabernacle, et de l'usage qui en a été fait. Betsalel et Aholihav confectionnent les habits des prêtres comme décrit dans la section Tétsavé. Puis, tous ces composants sont amenés à Moché qui érige le Tabernacle : ce sera sa contribution à la construction du Michkane. Moché oint le Tabernacle pour le sanctifier et intronise Aharon et ses fils respectivement à la fonction de grand prêtre et prêtre.

Une colonne de nuée apparaît au dessus du Tabernacle, révélant la présence divine qui y réside.



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Bénédictio pour des intentions pures

Chemot (39,43) : "... et Moshé les bénit"

Le commentateur Rachi pose la question : Quelle fut cette bénédiction ?

Et répond, que la volonté de l'Eternel est, de faire résider sa Chekhina – Présence Divine – dans l'œuvre de vos mains...

En ordonnant : « Faites-moi un sanctuaire, et je résiderai au milieu d'eux », Hachem dévoila sa volonté de faire résider sa Chekhina parmi nous. Dès lors, pour quelle raison les Bneï Israël avaient-ils encore besoin de la bénédiction de Moshé ?

En fait, Hachem posa une condition : « Je résiderai au milieu d'eux... » (Chemot 25,9), dans la mesure où : « conformément à tout ce que Je vous montrerai... ainsi vous accomplirez », c'est-à-dire : vos intentions devront être en conformité avec les miennes, les buts que Je me suis fixés seront les mêmes que les vôtres...

Ainsi, une personne offrant de l'or pour obtenir du Kavod – des honneurs – est mue par une mauvaise motivation. Moshé intervient alors en accordant aux Bneï Israël une bénédiction spéciale afin qu'ils fassent leurs offrandes, et accomplissent les Mitzvoth Le-Chem Chamaïm – avec des intentions pures : ils méritent alors que la Chekhina réside parmi eux, condition nécessaire pour que le Michkan – tabernacle – puisse être inauguré.

PARACHA : PÉKOUDÉ



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h26 • Sortie : 19h33

Villes dans le monde

Lyon	18h18 • 19h22	Nice	18h10 • 19h12	Los Angeles	17h37 • 18h33
Marseille	18h17 • 19h20	Jerusalem	17h01 • 18h19	New-York	17h36 • 18h37
Strasbourg	18h05 • 19h12	Tel-Aviv	17h13 • 18h21	Londres	17h34 • 18h44
Toulouse	18h33 • 19h36	Bruxelles	18h17 • 19h26	Casablanca	19h14 • 20h10



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les comptes du tabernacle

Chémot (21; 38) "Tels sont les comptes du tabernacle qui ont été comptés sur ordre de Moshé..."

Le Midrash raconte au sujet du verset (33 ; 8) dans la Paracha précédente : « Ils regarderont derrière Moshé », qu'il y avait parmi le peuple juif des personnes qui se disaient l'une à l'autre en regardant Moshé : « Regarde le cou du fils de Amram (Moshé) comme il est gras, c'est parce ce qu'il s'est servi des dons que nous avons faits au Mishkan ». Et l'autre de lui répondre : « Est-ce qu'un homme qui serait responsable de la fabrication du Mishkan ne s'enrichirait-il pas ?! » Lorsque Moshé entendit les mauvaises langues parler ainsi, il leur répondit : « Sur votre vie ! Dès que sera achevée la construction du Mishkan, je vous en rendrai tous les comptes. » C'est la raison pour laquelle il est écrit dans notre premier verset de la Paracha : « Tels sont les comptes du tabernacle, ... qui ont été comptés sur ordre de Moshé. »

Rabbi Zalman Sorotskin (zatsal) ajoute ironiquement : Lorsqu'on construit une Yeshiva (qui est comme un petit mishkan), alors tous les moqueurs de la génération viennent réclamer le détail de toute la construction jusqu'au centime près, alors que lorsqu'on fait un « veau d'or » et que l'on amasse des millions du monde entier, et que l'on n'obtient qu'un tout petit veau d'or... alors personne ne demande où est allé tout l'argent !



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Isser Zalman MELTSER



AU "HASARD" ...

Biographie : Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin

Le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda naquit en 5577 de Rabbi Ya'akov dans la petite ville de Mir. A quatorze ans, il épousa la fille du Roch Yéchiva de Volojine, Rabbi Yitzele zatsal, le fils du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine. Après la mort de son beau-père il fut nommé le deuxième Roch Yéchiva de Volojine. Après la mort du premier Roch Yéchiva (son beau-frère Rabbi Eliezer Yitz'hak Fried), il fut nommé premier Roch Yéchiva de Volojine, et depuis il assumait la charge de la yéchiva pendant toute sa vie. Il était connu comme un extraordinaire gaon très profond, mais en même temps comme le père miséricordieux de chaque élève, au point qu'il a dit que tous les élèves de la yéchiva, au nombre de quatre cents, étaient pour lui comme des fils uniques. Quand le père d'un élève lui demandait de veiller sur son fils parce qu'il était fils unique, il répondait : « Que puis-je faire, moi j'ai 400 fils uniques comme cela ! » En 5652, le gouvernement décréta que la yéchiva devait enseigner la langue de l'Etat, mais Rabbi Naphtali Tsvi refusa, à la suite de quoi la yéchiva fut complètement fermée. Le Roch Yéchiva et ses élèves prirent le bâton du pèlerin et s'exilèrent. Le Natsiv se rendit à Vilna puis à Brisk, d'où il voulut monter en Erets Israël. Mais la fermeture de la yéchiva l'avait déprimé et il tomba malade pour ne plus se relever. Les meilleurs médecins lui conseillèrent d'aller trouver des confrères à Varsovie, mais cela non plus ne servit à rien, et c'est à Varsovie qu'il mourut le 28 Av 5653. On lui fit des funérailles grandioses et les oraisons funèbres durèrent plusieurs heures. Il est enterré sous un mausolée spécial dans le cimetière de Varsovie.



Torah-Box.com

Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Laser et Hi-Tech

Après la guerre des Six Jours en 1967, mon épouse et moi-même avons décidé de quitter les États-Unis et de monter en Israël avec nos jeunes enfants. Auparavant, j'avais effectué un voyage de repérage et avais obtenu un entretien d'embauche au Ministère israélien de la Défense. On m'interrogea longuement puis on m'accorda la place où mes capacités d'avocat diplômé d'Harvard furent utilisées pour négocier l'achat de matériels de défense, entre autres de sous-marins. J'étais vraiment enchanté de ce travail.

Trois ans plus tard, on me proposa un nouveau travail et j'en informai mon patron, Joseph Ciechanover, le conseiller du Ministre de la Défense : je fus très surpris de sa réaction : « Avez-vous demandé l'avis du Rabbi de Loubavitch à ce sujet ? ». J'ai failli tomber à la renverse : mon interlocuteur n'était pas un homme pratiquant, il ne portait pas de Kippa mais me conseillait de parler au Rabbi de la question de changer ou non de travail ! Il comprit ma surprise et expliqua : « Nombre d'entre nous au Ministère de la Défense avons également voulu démissionner mais le Rabbi ne nous a pas laissé partir ailleurs ! ».

Cette phrase m'étonna mais je ne la compris que plus tard. On était en avril 1973, six mois avant la Guerre de Kippour : certainement le Rabbi ressentait que quelque chose de grave se préparait et qu'en cette période critique, on ne pouvait pas se passer des compétences des plus hauts responsables du Ministère de la Défense. Comme bien d'autres hauts personnages de l'Etat, ceux-ci demandaient au Rabbi s'ils pouvaient se permettre de changer de travail et se conformaient à son avis. Pour ma part, comme je n'étais pas encore un 'Hassid, je ne demandai rien au Rabbi et acceptai le nouveau travail, mieux payé, de conseiller général de la compagnie Etz Lavoud qui vendait alors du bois et du contreplaqué.

C'est alors que je ressentis que mon nouveau patron, Yossef Kremerman – qui était aussi le principal actionnaire de la compagnie et un ancien de l'Irgoun (précurseur de Tsahal avant l'indépendance de l'état) – rencontrait de grosses difficultés financières : il s'était porté garant des pensions accordées par l'État aux veuves des anciens combattants qui avaient donné leur vie pour l'indépendance de l'Etat ; cette responsabilité exerçait une grande tension au sein de la compagnie. Prudent, j'envisageai de quitter le bateau avant qu'il ne coule pour ainsi dire et j'en parlai à mon oncle, Rav Leibel Kramer. Celui-ci affirma sur un ton d'évidence : « C'est le genre de question qu'on doit poser au Rabbi ! ». Il s'en chargea pour moi et revint très rapidement avec une réponse incroyable : « Comme ceci dépend de la situation en Israël – quand vous devrez prendre une décision, prenez conseil auprès d'un ami qui comprend la situation. Je prierai pour vous sur la tombe de mon beau-père, le Rabbi (précédent) ».

Cette réponse m'encouragea à rester sur place. Je compris qu'il n'était pas encore temps de quitter cet emploi mais que le moment venu, je devrais en discuter avec un ami.

Effectivement, environ un an plus tard, en 1977, Mena'hem Begin devint Premier Ministre et s'engagea à payer les pensions des veuves, ce qui soulagea énormément Yossef Kremerman et donc notre entreprise.

Puis vint le moment où je dus décider entre rester à Etz Lavoud ou commencer à travailler au développement du laser médical. Je me souvins alors du conseil du Rabbi et en discutai avec « un ami qui comprend la situation ». Celui-ci était convaincu que l'avenir était au laser ; je suivis son intuition qui se prouva absolument correcte. Laser Industries connut un succès phénoménal, s'appelle maintenant

Lumenis LTD et est devenu mondialement connu. Quand je revendis mes stock-options, j'en retirai des bénéfices qui me permirent de payer les mariages de presque tous mes enfants.

Sept ans plus tard, en 1987, je fis la connaissance de Professeur Herman Branover, célèbre scientifique originaire d'Union Soviétique : il m'apprit que le Rabbi prévoyait que, très bientôt, les Juifs de Russie pourraient émigrer en masse vers Israël, ce qui était absolument inimaginable à l'époque, quand l'Union Soviétique semblait plus fermée que jamais. Mais le professeur Branover eut confiance dans la vision du Rabbi et, à sa demande, prépara le terrain. Il fonda SATEC (Shamir Advanced Technology Engineering Company), un des premiers incubateurs de haute technologie, adapté aux besoins des ingénieurs et autres scientifiques qui allaient bientôt sortir de Russie.

Les gens ne réalisent pas combien les progrès des nouvelles technologies en Israël et dans le monde en général résultent de l'Alyah d'Union Soviétique : mais, d'après moi, le Rabbi l'avait compris bien avant que cela ne se produise !

J'aidai donc Professeur Branover à fonder cette entreprise qui allait développer des produits innovants en ingénierie et médecine. Je me rendis auprès du Rabbi alors qu'il recevait des gens et leur remettait des dollars pour donner à la Tzedaka (charité) et lui demandai une bénédiction pour SATEC. Il répondit : Minoga Hatsla'ha (grand succès) mais en utilisant le mot russe Minoga pour « grand » et le mot hébraïque Hatsla'hapour « succès ». Effectivement SATEC connut une réussite extraordinaire.

En 1978, mon épouse et moi-même eurent le privilège d'entrer en Ye'hidout (entrevue privée) chez le Rabbi : elle ne dura que cinq minutes mais influença complètement notre vie par la suite. Le bureau était simple, petit même mais il m'avait alors semblé énorme tant la personnalité du Rabbi était forte. Voici ce qu'il me dit : « Vous êtes avocat et, dans cette profession, on cherche à établir des compromis. Mais vous devez toujours montrer au monde que Torat Émeth veTorat Haïm, la Torah est Vérité et la Torah est Vie ». C'est un message qui me guide constamment depuis ce jour.

Il est évident pour moi que le Rabbi a agi de son mieux pour que les gens comme moi qui sont impliqués dans le Hi-Tech s'imprègnent de Torah et incorporent la Torah dans leur travail. Il savait que le pays d'Israël ne devrait pas se contenter d'exporter des oranges mais devrait s'investir à fond dans ce qu'on n'appelait pas encore le High-Tech et les Start-Up. Il n'existe aucun autre pays au monde qui, avec seulement 8,5 millions d'habitants, innove à ce point dans tous les domaines : je suis absolument persuadé que la bénédiction du Rabbi a boosté ce secteur de l'économie. Israël ne dispose que de très peu de ressources naturelles mais sait mettre à contribution les nombreux cerveaux ouverts à la modernité.

Le Rabbi n'habitait pas physiquement en Israël mais il en ressentait tous les problèmes et anticipait les solutions.

C'est une des raisons pour lesquelles je suis devenu un 'Hassid du Rabbi.

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Travailler à Pourim (Rav Avraham GARCIA)

Question : A-t-on le droit de travailler le jour de Pourim ?

Réponse : La réponse à votre question se trouve dans le Chou'han Aroukh (696, 1), où il est écrit qu'il est permis de travailler le jour de Pourim, mais que dans les endroits dans lesquels on a l'habitude de ne pas travailler, on ne travaillera pas, et celui qui travaillera ce jour ne verra pas de bénédiction dans son travail. Reste à savoir si l'endroit dans lequel vous habitez a comme coutume de travailler ou pas. Mais à titre de référence, le Rama écrit que, de nos jours, la coutume est répandue dans tous les endroits de ne pas effectuer de travail ce jour-là. Néanmoins, vous avez trois dérogations possibles :

1. Travailler la nuit, pendant laquelle, selon la quasi totalité des décisionnaires on peut travailler (voir Biour Halakha au nom du Pri Mégadim et autres). **2.** Travailler si on n'a pas de quoi se nourrir, par exemple si en ne travaillant pas on risque de perdre sa place et de se retrouver à la rue au sens propre du terme (voir Troumat Hadéchéne 112 et autres). **3.** S'il ne s'agit pas de réel "travail", mais de "vente", et que celle-ci produit une joie, et que ne pas faire ce travail va amener à une perte etc. (voir Michna Beroura 696, 3). Cette dérogation est celle qui vous concerne le plus.



PERLE `HASSIDIQUE

"Tout celui qui a le potentiel de tomber très bas, a forcément en lui le potentiel de monter très haut"

(Rabbi Chmouël Weinberg)

QUIZZ PARACHA

1. Qui était l'officier responsable des Levi'im ?
2. Comment les fils d'or ont-ils été faits ?
3. Que portait le Cohen Gadol entre le Mitznefet et le Tsits ?

1. l'hamar ben Aharon
2. On laminait l'or en feuilles minces, on y coupait des fils dans la longueur de la feuille
3. Les Tefillin

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU